

Une sélection d'œuvres de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

# Se souvenir des Belles Choses

Erik Dietman

Omer Fast | Man Ray

Benoît Broisat

Philippe Decrauzat

Emmanuelle Étienne

Simone Decker

Walid Raad

Julien Crépieux

Fred Eerdekens

Douglas Gordon / Rirkrit Tiravanija

Suzanne Lafont

Cécile Bart

Joan Fontcuberta

Rafael Navarro

Ross Hansen

Zilvinas Kempinas

Samuel Richardot

Patrick Van Caeckenbergh

Christian Robert-Tissot

Perrine Lievens

Yvan Salomone

August Sander

Matthew Antezzo

Abdelkader Benchamma

Pierre Joseph

Véronique Joumard

17 janvier  
17 avril

Ugrae

Musée régional d'art contemporain  
Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
146 avenue de la plage, Sérignan



1. Emmanuelle Étienne, *Véra d'Or* (détail) 2010. © Emmanuelle Étienne ;  
Photo Luc Jennepin/Frac Languedoc-Roussillon

2. Simone Decker, *Ghosts*, 2003-2004. © Adagp, Paris ;  
Photo © Christian Perez/Frac Languedoc-Roussillon

3. Julien Crépieux, *Re: Wind Blows Up*, 2010. © Galerie Jérôme Poggi, Julien Crépieux

4. Walid Raad, *I Only Wish That I Could Weep*, 2001.  
© Droits réservés ; Photo © Frac Languedoc-Roussillon

Au printemps 2016, le Mrac entame une nouvelle et enthousiasmante phase de son développement avec la création de nouvelles réserves qui permettront d'accueillir un dépôt exceptionnel du Cnap (Centre national des arts plastiques), une extension de 25% de ses surfaces d'expositions, une œuvre pérenne de Bruno Peinado sur la façade du nouveau bâtiment et un espace librairie repensé par le designer Erwan Mevel.

L'exposition *Se souvenir des Belles Choses* tente de matérialiser de manière métaphorique ce moment de transformation du musée en jouant autour de l'idée de mémoire active, celle du spectateur comme celle des œuvres elles-mêmes et des artistes qui les créent. Que reste-t-il dans nos mémoires de nos expériences passées, qu'elles soient collectives ou individuelles, et comment notre mémoire peut-elle s'activer dans le futur ? Comment notre relation au présent se forge-t-elle en partie de l'expérience ou de la connaissance d'un passé révolu ? Par quels moyens l'histoire de l'art active-t-elle des strates successives du passé pour se constituer et se renouveler ? Comment le musée, en tant qu'espace identifié et construit, organise-t-il dans le temps et l'espace cet accès au voir et au savoir ?

Deux œuvres de l'exposition évoquent ces images rémanentes : avec *Véra d'Or* (2010) d'Emmanuelle Étienne, le spectateur pénètre dans une maison de verre dont l'intérieur est invisible depuis l'extérieur, la structure étant recouverte d'un film sans tain qui reflète son environnement immédiat. Les parois intérieures quant à elles révèlent le dessin d'un palais italien qui évoque les relevés de plans des bâtiments baroques, ces tracés se superposant avec la réalité existante, en une fulgurante métaphore de ces temps brouillés, entre passé et présent. *Ghosts* (2004) de Simone Decker, œuvre majeure de l'artiste, consiste en douze répliques phosphorescentes de sculptures originales issues de l'espace public. Ces archétypes de sculptures évoquent celles croisées, lors de nos voyages, de Paris à Londres en passant par Berlin. Ils nous apparaissent ici comme des souvenirs fantomatiques sortis de réserves d'un musée imaginaire, perdant en singularité ce qu'ils gagnent en aura et en puissance de séduction. Mais là où Simone Decker joue avec malice de nos attentes et de nos schémas préétablis, d'autres artistes utilisent la réinterprétation d'œuvres du passé comme un moteur de leur création, entre hommage revendiqué et volonté de leur donner une seconde vie : ainsi Matthew Antezzo redessine inlassablement des portraits d'artistes et de scientifiques qui l'ont marqué et influencé, comme pour inscrire son panthéon personnel dans une histoire collective et déjouer ainsi une histoire officielle. Avec *Re:Wind Blows Up* (2010), Julien Crépieux quant à lui reproduit et démultiplie des images du film *Blow up* d'Antonioni et met ainsi en place un processus de déconstruction du film autant qu'il en éclaire ses enjeux dans son rapport ambigu au réel et à la fiction.

Car la mémoire peut aussi être un leurre, aussi bien individuel que collectif, qui enjolive le réel pour le rendre supportable, ou qui est manipulée par un pouvoir en place pour occulter certains faits : avec *I Only Wish That I Could Weep* (2001), Walid Raad nous propose une archive, dont on ne sait si elle est fictive ou réelle, d'un agent secret filmant par caméra de surveillance les couchers de soleil en lieu et place des gens qu'il est censé surveiller et nous propose ainsi un magnifique plaidoyer sur la liberté d'un homme qui choisit de désobéir et de fixer dans sa mémoire la beauté du monde. Avec *Talk Show* (2009), Omer Fast explore cette relation à notre mémoire défaillante et analyse comment les médias reconstruisent le réel en permanence : partant de l'histoire vraie d'une femme dont le mari journaliste est mort en Irak, Omer Fast fait rejouer de mémoire cette histoire par six acteurs, le récit se déformant et s'altérant au fil de leurs interprétations. Par ce

biais, l'artiste questionne tout autant le pouvoir des médias à tordre le réel que leur capacité à introduire dans nos mémoires collectives des fictions revendiquées comme des vérités. Dans la même lignée, *Cinéma Liberté* est une collaboration de Douglas Gordon et Rirkrit Tiravanija qui propose, dans un dispositif convivial offrant café et popcorn, une sélection de films qui ont pour point commun d'avoir été censurés un jour dans leur pays d'origine. Qui doit décider de ce qui est oblitéré ou non de notre mémoire collective ? De la censure étatique à l'autocensure liée à des groupes de pression, *Cinéma Liberté* revendique une mise en lumière de ces moments occultés mis en scène par un dispositif qui invite au dialogue.

Cette bascule entre mémoire individuelle et mémoire collective est à l'œuvre dans le travail pictural de Samuel Richardot. Par l'apparition d'objets isolés sur la blancheur de la toile, par ce silence qu'induit le blanc et qui force le regard à s'attarder et à s'interroger sur des formes à la fois familières et énigmatiques, Richardot évoque la société de consommation ou le travail de la terre, entre histoire personnelle et héritage collectif. De famille il est encore question chez Pierre Joseph qui nous livre avec *MNEP 1.2.3* (2014) une réflexion toute en finesse sur la question de l'héritage familial et culturel, et au-delà, sur la question de la transmission.

Si la question de la mémoire individuelle et collective est un point central de l'exposition, *Se souvenir des Belles Choses* est également une invitation à la déambulation rêveuse, la mémoire peut aussi tout simplement être le souvenir d'un souffle chaud sur la nuque un après-midi d'été ou l'émotion ressentie à collectionner les coquillages sur une plage de Normandie : les œuvres de Patrick Van Caeckenbergh, Zilvinas Kempinas, Fred Eerdekens ou encore celles d'Abdelkader Benchamma nous invitent à faire l'expérience de ces émotions non contenues.

Avec *Distance variable* (2007-2015) de Perrine Lievens, la mémoire se métamorphose en promesse, lorsqu'une des cimaises de la maquette du futur Mrac, portée par un ballon gonflé à l'hélium, ondule et flotte, comme à la recherche de son devenir. Ce que deviennent les images et les objets qu'elles représentent est au cœur du projet fou de Benoit Broisat : avec *Les Témoins* (2009-2011), l'artiste s'attarde sur une image de presse qui l'a marqué puis part en quête de l'un des objets la composant. La mémoire devient ici le déclencheur d'une véritable chasse au trésor dans laquelle le corps s'engage, et qui permet à l'artiste de sonder et d'activer le réel à partir de sa représentation figée dans le temps.

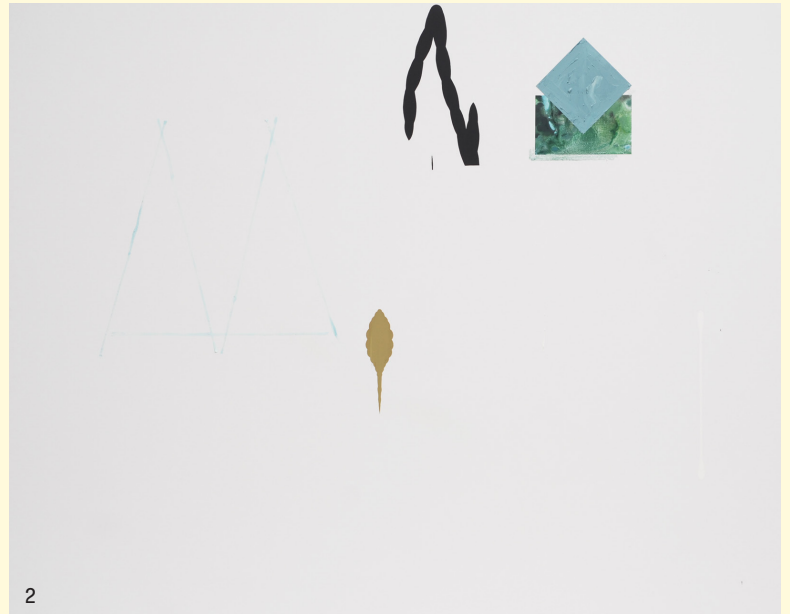
À travers la sélection d'une soixantaine d'œuvres du Frac Languedoc-Roussillon, l'exposition *Se souvenir des Belles Choses* envisage l'art sous l'angle de la mémoire. De nombreux artistes de l'exposition manipulent ainsi d'autres temps et d'autres œuvres, cinématographiques ou plastiques, où s'observe un jeu de négociation entre la mémoire d'un passé reconnu comme une autorité et l'ouverture d'un futur, d'un espace de création.

Sandra Patron



1. Suzanne Lafont, *Sans titre*, 1989. © Suzanne Lafont

2. Philippe Decrauzat, *Melencolia*, 2003. © Philippe Decrauzat ;  
Photo © Frac Languedoc-Roussillon



1. Véronique Jourmard, *Horloge*, 1998. © Adagp, Paris 2016;  
Photo © Jean-Luc Fournier/Frac Languedoc-Roussillon

2. Samuel Richardot, *Sans titre*, 2009. © Samuel Richardot;  
Photo © Christian Perez/Frac Languedoc-Roussillon

3. Christian Robert-Tissot, *Sans titre*, 2005. © Christian Robert-Tissot;  
Photo © Frac Languedoc-Roussillon

# Hall et RDC

## Simone Decker

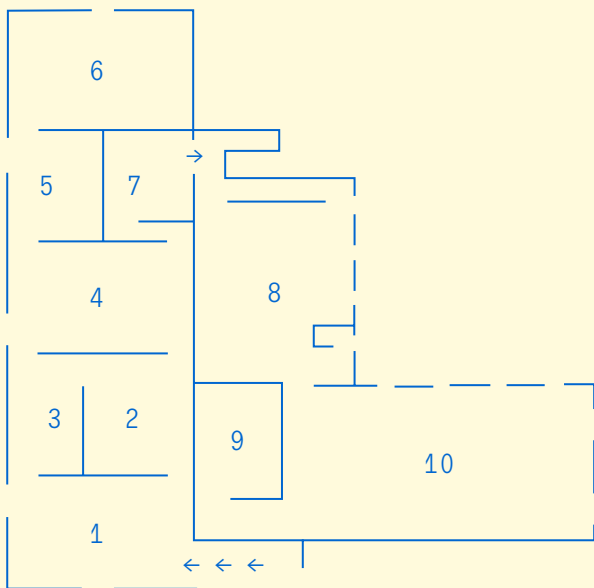
Née en 1968 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg), vit et travaille à Francfort-sur-le-Main (Allemagne).

*Ghosts*, 2004. Bande thermoplastique en polyester, résine époxy et pigments photoluminescents, 10 sculptures, dimensions variables.

L'œuvre de Simone Decker, intitulée *Ghosts*, comprend douze répliques à taille réelle de sculptures d'artistes et d'époques différents présentes dans l'espace public de la ville de Luxembourg, d'où l'artiste est originaire. Dix sont présentées au Mrac.

L'une d'elle, disproportionnée, accueille le visiteur dès l'entrée du musée. Les autres, plongées dans l'obscurité, se détachent, rendues fluorescentes par la peinture photoluminescente, les transformant en « fantômes » à l'aspect surnaturel. Cette collection d'artefacts renvoie à notre patrimoine et à notre mémoire collective, mais leur pérennité dans le décor de la ville les soustrait à notre regard et les oblitère. Extraites de leur environnement urbain, ces archétypes de monuments sont « remis en lumière » dans une scénographie actualisée dans le contexte du musée.

Telle une parade fantastique qui viendrait hanter l'espace, l'œuvre incite à la déambulation, renvoyant à notre culture populaire peuplée de figurines kitsch de boutiques de souvenirs.



# Salle 1

## Véronique Joumard

Née en 1964 à Grenoble, vit et travaille à Paris.

*Horloge*, 1998. Éléments électroniques et boîtier en bois, 12 x 350 x 38,5 cm.

Depuis une dizaine d'années, l'œuvre de Véronique Joumard suit son « fil conducteur » autour de thématiques récurrentes, abordant la lumière, l'électricité, l'énergie, la vibration, l'oscillation, les sons, le temps, l'espace, la durée. Dans *Horloge*, comme le titre le laisse supposer, c'est le temps qui est mis en exergue, mais la visibilité de son défilement, si réel soit ce dernier, bouscule nos habitudes conventionnelles de lecture. L'objet, *ready-made* [...] force notre regard : heures, minutes, secondes, dixièmes et centièmes de secondes sont indiqués sur un cadran électronique. La précision de cette déclinaison hachée renvoie [...] à l'irréversibilité du temps, à notre propre existence [...]. *Horloge* prend la forme d'une vanité contemporaine [...] nous renvoyant à notre inéluctable destin, à notre imperfection s'opposant à la perfection du calcul conventionnel du temps que nous avons inventé.

## Christian Robert-Tissot

Né en 1964 à Genève (Suisse) où il vit et travaille.

*Sans titre*, 2005. Polystyrène, acrylique et moteurs électriques, dimensions variables.

Le langage est le matériau de prédilection de Christian Robert-Tissot. Ses mots ou énoncés apparaissent comme des objets mettant en relation leur signification, forme et taille avec le contexte spatial pour lesquels ils sont conçus. Dans cet espace, Christian Robert-Tissot installe les lettres en mouvement qui composent le mot VOID (VIDE) et ce vide nous interroge. Il confronte notre perception du réel, notre place culturelle de spectateur, à cette interrogation lapidaire suscitée par le mot. Cette installation massive et opaque nous donne à voir le paradoxe entre l'énoncé presque hypnotique du rien et la présence forte et animée de l'objet. Le mouvement captive et la forme disparaît. La lecture devient impossible. Le mouvement efface et le langage n'est plus. Placé à l'entrée de l'exposition, ce « vide » suggère la possibilité de faire table rase du passé avant de pouvoir reconfigurer l'avenir.

## Samuel Richardot

Né en 1982 à Aurillac, vit et travaille à Goujounac.

*Sans titre*, 2008.

*Sans titre*, 2008.

*Sans titre*, 2009.

Huile et acrylique sur toile, 200 × 250 cm chaque.

Samuel Richardot s'applique dans chacun de ses tableaux à composer des éléments tout à la fois familiers et énigmatiques pour faire appel à la mémoire du regardeur. Les référents nous apparaissent comme des présences isolées, suspendues dans la blancheur de la toile. Loin de la figuration pure et des grands genres historiques de la peinture, l'artiste nous laisse le soin de recomposer les images dans un processus cognitif personnel. Le spectateur est engagé, il composera paysages ou narrations au fil des découvertes formelles induites par l'œuvre. La peinture ici ne livre pas l'image, elle délivre l'imaginaire par la présence indicielle de formes évocatrices en suspend.

## Man Ray

Né en 1890 à Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis), décédé à Paris en 1976.

*Rose Sélavy*, 1921. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 × 23,1 cm.

*Sans titre*, 1930. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot 24 × 30 cm.

*Sans titre*, 1930. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 38,7 × 28,4 cm.

*Sans titre*, 1932. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30,4 × 27,7 cm.

*Sans titre*, 1933. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 × 24 cm.

*Sans titre*, 1931. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 × 24 cm.

*Dora Maar*, 1936. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 23,8 × 29,8 cm.

*Autoportrait*, 1934. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 × 24 cm.

*Barbette*, 1926. Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Guilleminot, 30 × 24 cm.

Cette série de 9 photographies, se présente comme un ensemble témoin des recherches et expériences de l'époque autour de ce nouveau médium artistique qu'est la photographie. « Rose Sélavy » est un personnage, l'*alter ego* féminin de Marcel Duchamp qu'il a lui-même créé. Dans ce portrait, comme dans les associations d'objets (buste d'antique maquillé associé à une poire et un manche de violon) ou les compositions « à réaction poétique » (pomme dont la queue est remplacée par une vis), les photographies présentent des images au caractère ambigu volontairement double. Les dualités, féminin-masculin, ombre-lumière, quotidien-surnaturel, sont évoquées dans une même image par des rapprochements d'objets divers, des effets proches du cadavre exquis ou encore par le procédé de solarisation (technique d'exposition du négatif à la lumière, qui inverse les valeurs noir et blanc et donne un côté merveilleux aux images). Chaque photographie garde une part de mystère, nous renvoie à notre mémoire, réelle, rêvée ou transformée. Ainsi se crée le parallèle avec la photographie, elle-même à la fois double ou trace d'une réalité : celle du modèle, celle du photographe, celle d'une époque ?



## Salle 2

### Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt, vit et travaille *in situ*.

*La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés*, décembre 1999/janvier 2000. Matériaux mixtes, 303×356×356 cm avant éclatement. Travail situé, réalisé à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne.

Daniel Buren a commencé un travail sur les cabanes en 1975, en déplaçant une installation qu'il avait préalablement pensée *in situ*. Tantôt abordée comme une peinture, tantôt conçue comme une sculpture, la cabane vise à révéler le lieu dans lequel elle se trouve. Pièce maîtresse du musée, *La Cabane éclatée aux caissons lumineux colorés* se présente comme un cube dont certaines parties ont été projetées sur les murs. Le vide se matérialise ainsi en plein et le visiteur évolue physiquement dans l'œuvre en se confrontant à sa sensorialité. Les ouvertures s'apparentent à des portes et fenêtres, et le motif de la bande blanche verticale de 8,7 cm, son outil visuel récurrent, se décline dans les embrasures. *La cabane*, invitation à la déambulation et à l'expérimentation des passages, est un dispositif architectural qui multiplie les points de vue et les jeux de reflets. Elle n'est pas seulement appliquée au mur, mais « installée dans l'espace ».

## Salle 3

### Philippe Decrauzat

Né en 1974 à Lausanne (Suisse) où il vit et travaille.

*Melencolia*, 2003. Résine Gelcoat, fibre et mousse Kapex 20 mm, 130×130×140 cm.

Fasciné par les formes optiques, Philippe Decrauzat s'intéresse de près au graphisme, au cinéma, à l'architecture, à la musique et à la littérature. [...] La sculpture *Melencolia* reprend la forme du volume représenté dans la gravure *Melencolia I* d'Albrecht Dürer [...]. Complexe, le volume est difficile à percevoir au premier coup

d'œil. [...] Il rend perceptible le rapport de leurre du regard à ce que l'on voit, métaphore du miroir autant qu'espace de dessaisissement et de distanciation. [...] La substance noire facilite ce glissement à travers la matière et renvoie à l'énigme de la profondeur, à un va et vient entre réalisme et imaginaire. Sur une des faces de la sculpture, se lit à peine une image. Il s'agit d'une photographie de Billy Name prise sur le tournage du film *Bike Boy* d'Andy Warhol et rejouée ton sur ton pour la pochette du disque *White Light / White Heat* de The Velvet Underground. Qualifié de « monolithe sonore » par la critique, l'album est noir, radical, abrasif et expérimental. *Melencolia* s'érige comme un monument et renvoie à la stratégie mélancolique décrite par Giorgio Agamben comme ce qui permet à l'irréel d'accéder à l'existence, à cette « aptitude fantasmatique à faire apparaître comme perdu un objet qui échappe à l'appropriation. »

### Rafael Navarro

Né en 1940 à Saragosse (Espagne) où il vit et travaille.

*Diptyque n°9*, 1978.

*Diptyque n°39*, 1980.

*Diptyque n°54*, 1982.

Épreuve noir et blanc, tirée sur film Kodalith, 40,5×30,5 cm chaque.

Rafael Navarro tente par le biais du diptyque de réaliser une osmose entre deux images, constituées de photographies prises dans deux lieux différents. Assemblées, ces images vont constituer une vision à part entière qui découle plus de la peinture ou du dessin que de la photographie, [...] jouant de la symétrie et de l'effet de matière. [...] L'impression de profondeur est donnée par l'utilisation du contraste. [...] Rafael Navarro est un des représentants de la photographie espagnole, qui met en œuvre toute une symbolique liée à sa culture en créant des rencontres impossibles, en cherchant à concilier l'inconciliable, de façon à mettre en place un champ sémantique dans lequel chaque spectateur peut inscrire sa propre dualité et ses propres interrogations sur la vision et son histoire.

## August Sander

Né en 1876 à Herdorf (République Fédérale Allemande), décédé en 1964.

*Konfirmandin, Westwald, 1911-1978, 1911.* Épreuve noir et blanc, tirée sur papier Agfa, 30,4 × 23 cm.

En illustrant « l'état social » de l'Allemagne de son temps, August Sander suivait une démarche novatrice. [...] Le photographe instaure une nouvelle approche de l'image, psychologique et sociale, donnant autant d'indications sur l'état d'esprit des personnages que sur leur environnement objectif. [...] Pour ce vaste panorama social, August Sander place chaque sujet dans son cadre familial, fait en sorte que chaque environnement soit ressenti dans sa particularité. Avec *Konfirmandin, Westwald*, il présente un sujet de la communauté rurale, une jeune communiant dans un champ. L'expérience traumatisante de l'Allemagne des années 1918-1923 a fait naître un sentiment d'insécurité et une crise d'identité nationale. La photographie s'est alors révélée très vite apte à traduire des prises de positions sur les problèmes de l'époque.

## Suzanne Lafont

Née en 1949 à Nîmes, vit et travaille à Paris et à Arles.

*Sans titre, 1989.* Épreuve noir et blanc marouflée sur acier, 107 × 85 cm.

C'est à travers la photographie et plus précisément le portrait photographique que Suzanne Lafont explore avec pudeur ce qui, des particularités fait lieu commun. Les clichés, ni pris en instantané, ni pourvus de mise en scène complexe, sont généralement cadrés serrés sur un visage anonyme, duquel semble seul venir la lumière. [...] Suzanne Lafont ne cherche pas à représenter la plastique des figures mais plutôt l'identité ou l'intimité de chaque modèle, isolé du monde pour une photographie. [...] L'image photographique, par définition analogue à la réalité, cherche ici à capter ce qu'il y a de caché derrière les apparences. [...]. Malgré le caractère statique de la pose et de l'image, l'énergie, le rayonnement et les sentiments se dégagent de chaque portrait et dynamisent les vues ; l'image se replie sur elle-même et sur l'intimité qui s'en détache.

## Joan Fontcuberta

Né en 1955 à Barcelone (Espagne), vit et travaille à Roca des Vallès (Espagne).

*Orogenèse: Cézanne, 2003.* Tirage chromogénique, 120 × 163 cm.

*Orogenèse: Man Ray / Duchamp, 2006.* Tirage argentique viré au sélénium, 77,5 × 102,5 cm.

Joan Fontcuberta questionne dans son travail toutes les formes de prétendue vérité, s'appuyant sur les possibilités offertes par la photographie et ses capacités de manipulation.

Ces images issues de la série *Orogenèse* (*Orogenesis* désigne la branche de la géographie physique qui traite de la formation des montagnes), sont des paysages grandioses mais virtuels réalisés par un logiciel topographique, initialement conçu pour des applications militaires et scientifiques. Si ce logiciel interprète normalement de l'information cartographique pour construire des paysages réalistes et scientifiques en 3 dimensions, il est ici détourné : la carte à interpréter est une œuvre, canon de l'histoire de l'art (ici d'après Cézanne et Man Ray/Duchamp). L'artiste crée un nouveau type de paysage hybride qui n'est plus le résultat d'une expérience directe du territoire mais d'une récréation technologique. Ces images simulées d'un sublime idéal, viennent critiquer la société contemporaine dans laquelle l'expérience du monde passe notamment par la culture électronique.

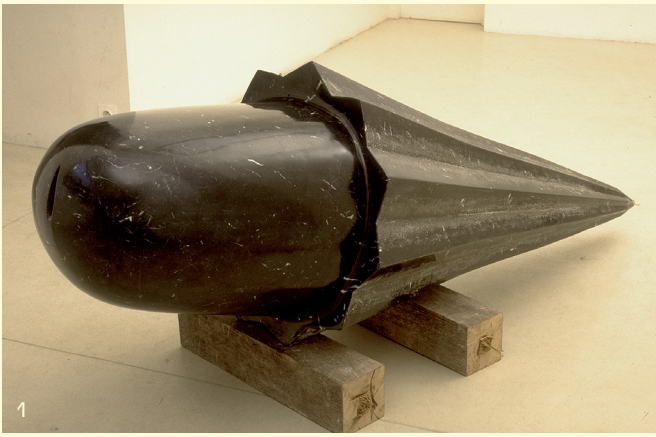
## Salle 4

### Cécile Bart

Née en 1958 à Dijon, vit et travaille à Marsannay-la-Côte.

*Rester, 1991.* Tissu « Tergal plein jour », peint et tendu sur châssis en aluminium, 256 × 185 × 185 cm.

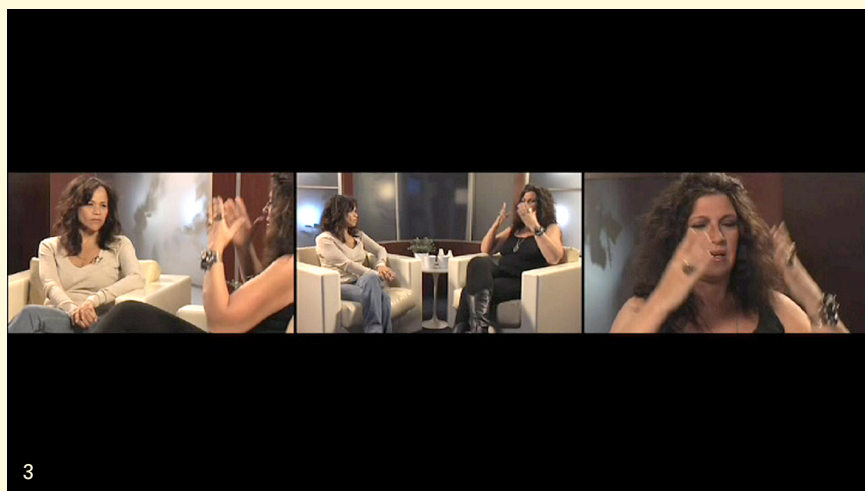
À une époque où peindre peut paraître problématique, la démarche de Cécile Bart est singulièrement originale. C'est à partir de l'espace réel en trois dimensions que l'artiste expérimente la peinture, ou à l'inverse on peut dire qu'elle expérimente l'espace réel à travers la peinture. *Rester* se présente sous la forme de trois écrans en tissu reliés entre eux par une structure en aluminium, le tout prenant l'allure d'un paravent, d'un abri, d'un élément d'architecture. Le geste pictural se donne *a minima* dans le recouvrement total de la trame du tissu tergal. Badigeonnée à la brosse, la peinture au minium est ensuite frottée pour enlever toutes les irrégularités. Malgré la saturation des toiles, la peinture reste immatérielle et les écrans monochromes laissent libre cours au jeu des transparences, des ombres et des



1. Erik Dietman, *La prothèse noire*, 1990.  
© Adagp, Paris 2016; Photo © Galerie  
Claudine Papillon/droits réservés

2. Rafael Navarro, *Diptyque n°54*, 1982.  
© Rafael Navarro; Photo © Pierre Schwartz

3. Omer Fast, *Talk Show*, 2009.  
© Omer Fast; Photo © Christian  
Perez/Frac Languedoc-Roussillon



lumières. [...] Cécile Bart cadre, occupe l'espace, joue avec les vides et les pleins, multiplie les angles de vue, cache et montre simultanément pour ouvrir sur autre chose. Entre architecture, sculpture et peinture, cette œuvre reste en devenir, toujours sensible à l'environnement.

### **Erik Dietman**

Né en 1937 à Jönköping (Suède),  
décédé en 2002 à Paris.

*La prothèse noire*, 1990. Marbre, fer et liège  
(bouchon de Champagne), 70 × 85 × 240 cm.

*La prothèse noire*, mi-phallus, mi-parapluie, exulte aussi bien les plaisirs de la chair sur un ton dionysiaque que la nécessité de se protéger. La dimension de la pièce et sa matière, du marbre noir, rappellent la sculpture classique mais le sujet et la forme sont déroutants, mélange de provocation, de sérieux et d'ironie. Toujours est-il que *La prothèse noire* dérange par son hypertrophie et sa froideur. Dans la polémique qu'elle instaure, la mobilité des points de vue et l'ironie qu'elle induit, s'imbrique l'idée de pétrification et de deuil. En rapport à la sexualité et à sa triste actualité, la permanence et la solidité de l'œuvre font contrepoint et invitent à méditer sur la mort. L'impuissance du langage à dire les accidents, les catastrophes de la vie se mesure ici à la monumentalité et au poids de l'objet. Du mou au dur, de la merde au marbre, il n'y a qu'un pas, que Dalí a figuré, que Bataille a décrit et que Dietman souligne à nouveau avec vitalité et insolence.

### **Abdelkader Benchamma**

Né en 1975 à Mazamet, vit et travaille  
à Montpellier.

*Sculpture #1, Sculpture #2, Sculpture #3*, 2009.  
Encre de chine, feutre et stylo à bille sur papier,  
180 × 130 cm chaque.

Réalisé sans esquisse préalable, le dessin d'Abdelkader Benchamma crée des liens entre le dessin classique, la modélisation scientifique et reprend certains codes de la bande dessinée. Pensé comme une écriture, il oscille entre des champs aussi divers que la littérature, la peinture de paysage ou le graphisme. La série *Sculpture* interroge la question du volume, de la matière, sa concrétion, sa densité ou même son absence. Malgré une apparente perspective et la présence

de ce qui pourrait être un socle, ces « volumes » semblent être constitués d'une matière instable, hybride, à la fois organique et minérale, dynamique et troublante. Des lignes sinueuses alternent avec d'autres tracées à la règle dont le trait se fait dans certains cas, comme en négatif, en blanc sur noir. S'y ajoutent des éléments abstraits, pures évocations graphiques destinées à représenter ce qui « par nature » ne peut l'être à un rythme, tantôt fulgurant, tantôt imperceptible.

### **Yvan Salomone**

Né en 1957 à Saint-Malo où il vit et travaille.

*0844-1013\_Ventriloque*, 2013.

*0724-0410\_Exspatiatus*, 2010.

*0805-0812\_Dominhalter*, 2012.

*0836-0813\_Circumcisio*, 2013.

Aquarelle sur papier, 105 × 145 cm chaque.

Depuis plus de vingt ans, Yvan Salomone réalise des aquarelles suivant un protocole rigoureux et immuable qui inscrit le temps et la durée au cœur de sa pratique. Ce protocole est le suivant : une aquarelle par semaine, ni plus ni moins ; chaque aquarelle est le résultat d'une photographie prise *in situ* (Saint-Malo, Shangai ou Rotterdam) ; toutes les aquarelles sont du même format et vidées de toute présence humaine. À partir de ces règles strictes, l'artiste s'autorise toutes sortes d'expérimentations et de dérives poétiques, et nous plonge dans un univers étrange où l'aquarelle donne au paysage une esthétique si particulière. Le trouble s'installe lorsque cette peinture liquide joue de ses qualités contre celle de l'architecture et bave, coule, auréole, se diffuse. Sur certaines aquarelles, des formes noires glissées ici et là viennent parasiter le regard, comme pour nous faire aborder ces paysages sous des angles nouveaux. Tout se passe comme si l'image ne montrait pas ce qu'elle montre, mais tout autre chose. Un paysage vide d'humanité, strict, silencieux, indifférent à tout marqueur temporel ou géographique.

## Ross Hansen

Né en 1973 à Northwich (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

*Framing and Hanging*, 2012. De la série *Back Catalogue*. Crayon de couleur sur papier, 89 × 89 cm.

Cette série de dessins hyperréalistes a été construite autour de la réflexion selon laquelle un artiste se retrouve à faire son propre « back catalogue », rétrospective de sa création, donnant le titre à la série. Ross Hansen semble nous présenter à travers ses travaux, ses propres réflexions d'artiste sur sa méthode de travail. Le résultat est à l'image de l'atelier de l'artiste qui, d'expérimentations en expérimentations, réalise une approche systématique de ses problématiques. Le processus devient ici le résultat. Le choix des médias est également important. Le dessin est perçu comme la langue du développement de l'idée et l'utilisation de crayons de couleur résonne avec le travail de l'enfant, qui, complétant son livre d'images forme son esprit. Les livres de références sont ici des manuels d'encadrement et sont prétexte à un jeu plastique où les bords nettement délimités séparent efficacement ces « figures » de leurs motifs de papier et mettent en scène un jeu de cadrage proche de l'étude.

## Salle 5

### Ross Hansen

Né en 1973 à Northwich (Royaume-Uni), vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

*Diagrammic models*, 2013. De la série *Back Catalogue*. Acrylique et crayon de couleur sur papier, 89 × 89 cm.

*Documentation of a missing drawing*, 2013. Crayon de couleur sur papier, 89 × 89 cm

### Omer Fast

Né en 1972 à Jérusalem (Israël), vit et travaille à Berlin (Allemagne).

*Talk Show*, 2009. Trois écrans synchronisés, vidéos couleur sonores, diffusées en boucle.

À la fois installation et trace d'une performance réalisée lors du festival Performa (New York), *Talk Show* associe le jeu du téléphone arabe au format télé du talk-show. Dans un dispositif théâtral, une invitée raconte des souvenirs faisant écho à des événements de l'actualité. Lisa Ramaci relate la mort de son mari pendant la guerre d'Irak à une

actrice, Rosie Perez. Celle-ci retrace cette histoire à un second acteur. La transmission se répète à six reprises, laissant le témoignage poignant et engagé de cette tragédie, se transformer au fil des personnalités en une comédie légère. Les vidéos d'Omer Fast traitent de la guerre, de la mémoire, du deuil et questionnent la valeur du récit transmis par les médias. Elles montrent le passage de l'expérience individuelle à la sphère collective en mettant en forme des récits polyphoniques permettant de dessiner les contours complexes d'une réalité et de bousculer les règles linéaires de la narration documentaire et cinématographique.

## Salle 6

### Zilvinas Kempinas

Né en 1969 en Plungė (Lituanie), vit et travaille à New York (États-Unis).

*Flying Tape*, 2004. Ventilateurs et bande vidéo, dimensions variables.

Zilvinas Kempinas crée des sculptures vivantes, libres de tout support, se jouant de la gravité grâce à l'utilisation de bandes vidéo détournées flottant dans l'espace d'exposition, portées par le souffle de ventilateurs industriels. Il utilise la bande magnétique avant tout comme matériau plus que comme médium et révèle ainsi toutes ses propriétés physiques et graphiques telles que sa légèreté, sa mobilité, ou sa texture noire réfléchissante. Il parvient ainsi à créer une certaine monumentalité avec un minimum de moyens. Hypnotique et vibrante, *Flying Tape* est une œuvre qui évoque l'héritage de l'art cinétique ou de l'Op Art. Poétique, minimale et visuellement intrigante, cette installation spectaculaire et insaisissable transforme l'espace d'exposition en espace en mouvement et offre au visiteur une véritable expérience sensible.

## Salle 7

### Fred Eerdekens

Né en 1951 à Hasselt (Belgique) où il vit et travaille.

*Forever*, 2005. Projecteur et miroirs, 300×400 cm.

Depuis plus de vingt ans, Fred Eerdekens explore son environnement, manipulant la lumière, l'écriture et les mots. Les matériaux qu'il emploie pour ses installations sont souvent issus du quotidien : fils métalliques, installations végétales, accumulation de vêtements ou encore nuages synthétiques. L'artiste les sculpte afin de faire apparaître sur les murs et les sols leur ombre déformée. Par ce biais, Eerdekens interroge le lien entre l'image et le langage mais surtout il transporte le spectateur dans un monde à la fois ordinaire et merveilleux, où la magie se crée par le rapport entre des matériaux simples et ordinaires et leurs ombres portées. *Forever* est une installation qui projette un mot sur le mur par ce jeu de réflexion de miroirs posés au sol. *Forever* (pour toujours), écriture de lumière, fragile, qui semble prête à s'effacer, crée un contraste entre l'image et le sens, une opposition entre la réalité et les apparences, entre l'affirmation d'une éternité et la fragilité de sa mise en œuvre.

## Salle 8

### Douglas Gordon

Né en 1966 à Glasgow (Royaume-Uni) où il vit et travaille.

### Rirkrit Tiravanija

Né en 1961 à Buenos Aires (Argentine), vit et travaille entre Berlin (Allemagne), New York (États-Unis) et Bangkok (Thaïlande).

*Cinéma Liberté & Bar Lounge*, 1996. Installation vidéo, techniques mixtes, dimensions variables.

*Cinéma Liberté & Bar Lounge* réunit le travail de Douglas Gordon et Rirkrit Tiravanija, deux artistes dont la particularité est de solliciter la participation et l'expérience du visiteur. Avec *Cinéma Liberté*, Douglas Gordon, cinéophile invétéré, offre au public la possibilité de (re)découvrir les films interdits et censurés de l'histoire du cinéma. À travers un programme régulier de projections, chacun pourra voir et juger l'objet et le pourquoi de cet interdit, de cette violence faite à la liberté. Accompagnant ce cinéma éphémère, le *Bar Lounge* de Rirkrit Tiravanija consiste à installer

un bar dans l'espace de l'exposition, grâce auquel on peut, avant chaque séance de cinéma, se servir du café, des pop corns. Cette démarche s'inscrit dans la lignée d'une œuvre qui se veut avant tout conviviale et qui entend favoriser les échanges. En installant des situations ou des activités familières dans un contexte inhabituel, l'artiste casse ainsi les barrières et ouvre le milieu de l'art souvent jugé élitiste à un large public. Pour l'exposition, les films choisis programmés sont : *La Bataille d'Alger* (1966) de Gillo Pontecorvo, *La Bombe* (1965) de Peter Watkins et *Suzanne Simonin, la Religieuse de Diderot*, (1967) de Jacques Rivette.

## Salle 9

### Julien Crépieux

Né en 1979 à Saint-Lô, vit et travaille à Paris.

*Re:Wind Blows Up*, 2010. Vidéo couleur sonore, 105'.

L'œuvre de Julien Crépieux est fondée sur le principe d'appropriation d'images, de films, de textes et de musiques dont il détourne leur mode d'apparition donnant lieu à des dispositifs complexes empreints d'une dimension poétique. L'artiste nous propose avec cette vidéo une adaptation du film *Blow-Up* d'Antonioni, restitué à la manière d'un roman-photo. Une succession de photogrammes tirés du film tombent lentement les uns après les autres dans une boîte aux parois recouvertes de miroirs créant une vision kaléidoscopique vertigineuse. Les images créent des lacunes dans la narration du film mais la bande-son originale tente de restituer cette continuité. Julien Crépieux avec *Re:Wind Blows Up* tente de répondre aux questions suivantes : quel souvenir peut-on avoir d'un film et quelle forme pourrait-t-il prendre ? La solution apportée est de nous proposer une nouvelle pellicule en détournant les codes du cinéma. Le titre du film original est lui aussi manipulé et résume le travail de l'artiste : le suffixe de répétition *Re* pourrait nous annoncer un remake mais le verbe *Rewind* évoque la manipulation des images dans le montage cinématographique.



1. Abdelkader Benchamma, *Sculpture #3*, 2009.  
© Droits réservés; Photo © Christian Perez/Frac  
Languedoc-Roussillon

2. Perrine Lievens, *Distance variable*, 2007-2009.  
Photo © Perrine Lievens

3. Yvan Salomone, *0805-0812\_Dominhalter*,  
2012. © Adagp, Paris 2016; Photo Galerie  
Sonia Zannettacci/droits réservés

# Salle 10

## Emmanuelle Étienne

Née en 1967 à L'Hay-les-Roses, vit et travaille à Montpellier.

*Véra d'Or*, 2010. Métal, verre et film sans tain, 291×180×360 cm.

À la fois sculpture, architecture et dessin, cette œuvre complexe nous invite à nous immerger dans un dispositif de reflets, d'opacité, de transparence et de superpositions d'images réelles et virtuelles. Il s'agit d'une petite maison de verre dont la forme évoquerait un sarcophage ou un temple antique. Ses proportions suivent le principe du nombre d'or utilisé par Phidias pour la construction du Parthénon à Athènes. Les parois extérieures recouvertes d'un film sans tain, reflètent l'espace et les œuvres qui l'entourent. À l'intérieur, comme dans une machine à remonter le temps, apparaît en surimpression de l'environnement du musée, le dessin gravé d'une architecture classique à la perspective vertigineuse. Expérience sensorielle et esthétique, l'œuvre propose un jeu d'espace-temps en quatre dimensions, en réaffirmant les grands principes de l'histoire de l'art.

## Perrine Lievens

Née en 1981 à Aix-en-Provence, vit et travaille à Paris.

*Distance variable*, 2007-2015. Bois, carton, latex, hélium, ficelle de coton et peinture acrylique mate, 256×146,5×86 cm.

Situé entre fiction et réalité, le travail de Perrine Lievens explore et révèle les ressources poétiques du quotidien. En se concentrant sur des objets ou des éléments naturels à qui on ne prête plus toujours d'attention, son approche singulière se caractérise par ses projets de réappropriation du réel. Ses installations interrogent avec finesse la forme et son intégration dans un espace donné et invitent le regardeur à s'inventer un nouveau monde, bien souvent sensible, lyrique et onirique. *Distance variable* est une maquette d'espace d'exposition dans laquelle une cimaise est suspendue à un ballon gonflé à l'hélium. Toute exposition de l'œuvre dans un nouvel espace donne lieu à une nouvelle maquette. Réactivée une nouvelle fois au Mrac, elle préfigure les futurs espaces d'un musée transformé, allusion poétique à son devenir.

## Benoît Broisat

Né en 1980 à Bonneville, vit et travaille à Paris.

*Les Témoins*, 2009-2011. Ensemble de sept diptyques associant une page de journal ou de magazine à un objet présent sur la photographie reproduite.

*Témoign n°1 Gant d'un cow-boy du Colorado*, 2009. Impression sur papier et cuir, dimensions variables.

*Témoign n°3 Casquette d'un chercheur à Trinité-et-Tobago*, 2009. Impression sur papier et tissu, dimensions variables.

*Témoign n°4 Pin's d'un trader au New York Stock Exchange*, 2009. Impression sur papier et métal.

*Témoign n°5 Chemise de Michel Houellebecq*, 2010. Impression sur papier et tissu, dimensions variables.

*Témoign n°6 Tore conçu par un mathématicien japonais*, 2010. Impression sur papier et métal, dimensions variables.

*Témoign n°7 Débardeur d'une victime de l'ouragan Gustav*, 2011. Impression sur papier et tissu, dimensions variables.

*Témoign n°8 Parasol d'une échoppe de Phnom-Penh*, 2011. Impression sur papier, tissu et métal, dimensions variables.

*Le parasol de Phnom Penh*, 2011. Vidéo couleur sonore, 50'

Initié en 2008, le projet des *Témoins* suit un protocole long qui s'apparente à une chasse aux trésors ou à un jeu de piste. Après avoir sélectionné un article dans la presse, Benoît Broisat devient un reporter enquêteur à la recherche d'un objet contenu dans l'image, un objet d'apparence banale mais qui devient symbole de l'événement. Les diptyques forment ainsi une collection qui interroge notre représentation de la réalité. La confrontation avec l'objet sorti de son contexte « témoigne » de manière tangible de la véracité de l'image. Dans notre monde submergé d'images médiatiques, l'artiste part en quête de notre mémoire collective et crée une dialectique, discussion entre l'image bruyante et l'objet silencieux.

## Walid Raad

Né en 1967 à Chbanieh (Liban), vit et travaille à Beyrouth (Liban) et à New York (États-Unis).

*I Only Wish That I Could Weep*, 2001, Vidéo couleur, 7'36".

Initié par Walid Raad en 1999, le projet d'archive de l'Atlas Group est dédié à la recherche sur l'histoire contemporaine libanaise, en particulier les années de la guerre civile (1975-1991). Ces archives historiques collectées et générées par l'artiste provoquent alors la confusion chez le spectateur. Walid Raad entretient l'ambiguïté



entre fiction et documentaire en détournant les notions de document et d'histoire. En 2000, des images auraient été envoyées de façon anonyme au groupe par un agent de sécurité libanais assigné à surveiller la corniche, promenade du bord de mer de Beyrouth très fréquentée en fin de journée. Ce dispositif d'espionnage, installé par les services de renseignements du pays en 1992, est détourné par l'opérateur #17. Celui-ci abandonne progressivement sa mission pour ne filmer que la beauté du coucher du soleil. Mémoire individuelle et collective se rejoignent ici pour participer à l'écriture de l'Histoire du pays.

### Patrick Van Caekenbergh

Né en 1960 à Alost (Belgique), vit et travaille à Sint-Kornelis-Horebeke (Belgique).

*Arboretum*, 2013. Boîte en bois, 7 planches à timbres, collages, piédestal et planches de bois, dimensions variables.

Passionné par les méthodes de classification, les généalogies et les allégories, Patrick Van Caekenbergh ne cesse de revisiter la création des systèmes naturels. Ici, l'arbre constitue la figure centrale de l'œuvre. À l'instar des encyclopédies, est présenté un monde clos qui met en relation des images, photographies, dessins, collages, venant réinventer la structure architecturale du règne végétal, renforcée par le dispositif de monstration. Cet inventaire personnel d'un patrimoine vivant « mis en boîte » et utilisé comme présentoir, propose autant de repères historiques et symboliques. Patrick Van Caekenbergh compile des éléments, jouant sur l'aspect faussement méthodique par son iconographie universelle, mille fois digérée et recyclée, mais que l'artiste renouvelle par sa capacité à sans cesse créer de l'émerveillement.

### Matthew Antezzo

Né en 1962 dans le Connecticut (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis).

*Arts*, Sept.1971, p.40, 1992. Crayon sur papier, 84,5×57,5 cm.

*Artforum*, Feb.1973, p.45, 1992. Crayon sur papier, 87×68 cm.

Le travail de Matthew Antezzo consiste à extraire des photographies prises entre 1965 et 1975 de revues d'art contemporain comme *Artforum*, *Arts*, etc., pour ensuite les reproduire à plus grande

échelle, en peinture ou en dessin. La singularité de sa démarche vient essentiellement de l'exclusivité des documents qu'il choisit de retranscrire, à savoir des archives, enregistrant des actions, des installations, ou des performances menées par des artistes conceptuels, du process art, ou du body art, ici Barry Le Va. Présentées comme des originaux, ces « copies » de document reprennent les reproductions accompagnées de leur légende [...]. Ce type de travail permet de pousser toujours plus en avant les questionnements sur l'art, l'histoire de l'art et son système de production, sur l'importance accordée à l'auteur et à la notion d'authenticité.

### Pierre Joseph

Né à Caen en 1965, vit et travaille à Paris.

*MNEP 1.2.3.*, 2014. Boîte, photographies et lettres découpées en polystyrène, 32×44×3,5 cm fermée.

Aussi discret qu'influent, Pierre Joseph mène depuis la fin des années 1980 un travail pionnier autour des questions du savoir et de sa transmission, de la production et de l'évolution des formes, des langages et des modes de pensée (ou plutôt de leur incertitude), qui a profondément marqué la pratique des artistes de sa génération. *MNEP 1.2.3.* contient l'ensemble des photographies présentées lors d'une exposition en trois volets (*Mon Nom Est Personne 1, 2, 3*) qui questionne l'héritage, la transmission et l'identité. Le premier volet intitulé *L'arbre familial* est un ensemble d'œuvres exécutées par des amateurs. Peintures, photographies ou dessins d'enfants sont présentés sous la forme d'archives normalisées. Dans le deuxième volet, *Mille-fleurs*, Pierre Joseph met en œuvre son projet inspiré par la tapisserie *La Dame à la Licorne*, célèbre exemple du style artistique mille-fleurs, à travers des photographies d'un champ de luzerne prises en mode automatique. Pour le troisième opus, *Le mystère de la vie*, l'artiste a soumis à un moteur de recherche d'images type Google, deux chefs-d'œuvre : *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch et *L'origine du monde* de Gustave Courbet. Il en résulte une série infinie de photographies étonnante voire improbable.

Notices de Chrystelle Desbordes pour Véronique Joumard, Marie-Pierre Donadio pour August Sander, Elisabeth Klimoff pour Rafael Navarro, Céline Méliissent pour Philippe Decrauzat, Matthew Antezzo, Suzanne Lafont, Cécile Bart et Erik Dietman, Laure Heinen pour Man Ray et Fred Eerdekens, Jérôme Vaspard pour Samuel Richardot, Christian Robert-Tissot, Yvan Salomone et Ross Hansen et l'équipe du service des publics : Charlotte Branget, Anaïs Bonnel et Isabelle Durand



Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, *Cinéma Liberté & Bar Lounge*, 1996.  
© Rirkrit Tiravanija, courtesy Gavin Brown's Enterprise, New York  
© Adagp, Paris 2016; Photo © Jean-Luc Fournier

## Horaires

Ouvert du mardi au vendredi  
10-18h, et le week-end 13-18h.  
Fermé les jours fériés.

## Visites pour tous

Les visites commentées,  
comprises dans le droit d'entrée:  
tous les samedis et dimanches à 15h.

## Visites pour les groupes

### Pour les adultes :

Visite commentée avec un médiateur sur réservation.  
Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

### Pour les scolaires :

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

#### • Visite enseignants

→ mer. 27 janvier à 14h30

Présentation de l'exposition *Se souvenir des Belles Choses* aux enseignants. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes.

• **Visite dialoguée :** 35€/groupe (30 max.)

• **Visite-atelier :** 50€/groupe (30 max.)

### Pour les centres de loisirs :

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

• **Visite dialoguée :** 35€/groupe (30 max.)

• **Visite-atelier :** 50€/groupe (30 max.)

### Pour les personnes en situation de handicap :

Accès et visite gratuits.

Le musée possède le label « Tourisme & Handicap » assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

**Tarifs :** 5€, normal / 3€, réduit.

Modes de paiement acceptés : espèces et chèques.

**Réduction :** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité :** Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres lcom et lcomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Languedoc Roussillon Midi Pyrénées.

**Accès :** En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel.

Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers.

À la gare, bus N°16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.



### Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

146 avenue de la plage BP4  
34 410 Sérignan, France  
+33 4 67 32 33 05



### Retrouvez le Mrac en ligne :

[mrac.languedocroussillon.fr](http://mrac.languedocroussillon.fr),  
Facebook and Twitter.

## Événements

### Concert

Frank Rabeyrolles (*live*)

→ **sam. 6 février à 17h, gratuit**

Frank Rabeyrolles propose un « concert collaboratif » avec les musiciens ayant participé à son nouvel album *Built to Swim* (sortie prévue en février 2016 sur le label Wool Recordings). Un disque multiforme dans lequel il travaille le son comme une matière élastique, vivante, mobile, accompagnée d'interludes fragiles et lumineux à la résonance tour à tour pop expérimentale et fantaisiste. Il y a toujours une part d'accident et d'indécision dans la musique de Frank Rabeyrolles comme si choisir le camp de l'abstraction pure ou du divertissement était toujours une forme de résignation.

### Conférence performée

Gregory Buchert

*Le Musée domestiqué*

→ **dim. 13 mars à 15h, gratuit**

Entamé en 2013 et destiné à se poursuivre dans le temps, le projet du *Musée domestiqué* est une patiente enquête de terrain, mêlant anthropologie, fiction littéraire et performance. Une enquête qui vise à recenser des œuvres n'ayant fait l'objet d'aucune acquisition. Que se passe-t-il pour les œuvres qui, passé le temps de l'exposition, n'intègrent pas une collection publique ou privée ? Ces œuvres sont retournées à l'envoyeur dans l'univers domestique de l'artiste. Entre anecdotes biographiques, manuel de bricolage et réflexion sur les conditions d'existence d'une œuvre au-delà des flux et reflux de l'actualité culturelle, *Le Musée domestiqué* est une institution imaginaire, visant à réaménager les rebuts en rébus, en univers de sens.

### Conférence

Veit Stratmann

*Irréalisables / Indéfendables*

→ **dim. 10 avril à 15h, gratuit**

Les travaux « irréalisables et indéfendables » de Veit Stratmann tentent de prendre au sérieux des discours politiques, notamment sécuritaires, qui lui apparaissent effrayants ou irritants. L'artiste prolonge leur logique et leur donne forme à travers des projets pour des aménagements dans l'espace public. « Étirer » ces discours l'amène à des propositions justes de son point de vue d'artiste, mais qui peuvent être en même temps éthiquement indéfendables pour lui en tant que citoyen. Ces projets se matérialisent sous la forme de simulations photographiques et de textes, dans une zone indécise qui peut tout aussi bien rester dans un possible qu'exister dans le réel.

### Rendez-vous

#### Week-end Musées Télérama

→ **sam. 19 et dim. 20 mars**

À 15h, visite commentée de l'exposition. Gratuit pour le porteur du Pass et de trois personnes l'accompagnant.

#### Journées Nationales Tourisme et Handicap

→ **sam. 2 et dim. 3 avril, gratuit**

#### Visite en LSF, à destination des publics sourds et malentendants

→ **sam. 2 avril à 14h30**

### Le petit musée

Tout au long de l'année, *Le petit musée* propose des moments de partages, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

#### Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? *Le petit musée* vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

10-12h pour les 5/7 ans

15-17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant, sur réservation

• **Intervalles polymorphes**, atelier animé par l'artiste Émilie Losch

→ **Mer. 24, jeu. 25 et vend. 26 février**

• **Geocaching**, atelier animé par l'artiste Selma Lepart

→ **Mer. 2, jeu. 3 et vend. 4 mars**

#### Dimanche en famille

→ **tous les premiers dimanches du mois de 15-17h**

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Compris dans le droit d'entrée, sur réservation

#### Mon anniversaire au musée

→ **le samedi sur rendez-vous**

**14h30-17h**

Et si on fêtait l'anniversaire de votre enfant au *Petit musée* ? Partez à la découverte de l'exposition, participez à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter ! 5 €/enfant (de 5 à 12 ans), sur réservation